La société fluide. Une histoire des mobilités sociales (XVII^e-XIX^e siècles)

Pierrick Pourchasse

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/abpo/4908>

DOI : 10.4000/abpo.4908

ISBN : 978-2-7535-8021-3

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 20 décembre 2019

Pagination : 235-236

ISBN : 978-2-7535-8019-0

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Pierrick Pourchasse, « *La société fluide. Une histoire des mobilités sociales (XVII^e-XIX^e siècles)* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 126-4 | 2019, mis en ligne le 22 janvier 2020, consulté le 03 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/4908> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.4908>

Ce livre nous permet enfin d'approcher une réalité rarement mise en valeur, la grande jeunesse du roi. Certes, un roi de France est majeur à 13 ans, mais l'on sait qu'aucun n'a jamais exercé le pouvoir si tôt. Ainsi Louis XIII, né le 27 septembre 1601, orphelin à 8 ans et demi, avait laissé gouverner sa mère. Le 21 novembre 1615, il épousait Anne d'Autriche, de cinq jours plus âgée que lui. Ils avaient 14 ans tout juste, et ce mariage précoce troubla l'équilibre affectif du roi. Toutefois, dix-huit mois plus tard, le 24 avril 1617, à 15 ans et demi, il s'émancipait déjà de sa mère en ordonnant l'assassinat de son favori Concini et en la faisant enfermer dans un château dont elle mit deux ans à pouvoir s'évader. C'était encore un adolescent qui prenait le pouvoir, à une époque qui nous en donne certes d'autres exemples. Il l'exerça donc bien avant d'avoir rallié le précieux cardinal de Richelieu. Il avait cependant suffisamment joué à la guerre, rappelle Patrick Avrillas, pour connaître la cartographie, s'entendre à l'art des sièges et pour manifester, de 1620 à 1622 (de 19 à 21 ans), des qualités militaires nécessaires face à tous ceux qui ne croyaient pas à son autorité ou qui refusaient d'en reconnaître toute l'étendue. Il savait aussi manier la propagande et inciter les artistes à exalter sa gloire. De bibliothèque en musée, Patrick Avrillas a déniché un nombre incroyable de témoignages, jusqu'à cette médaille en faisant déjà un roi-soleil...

Thierry HECKMANN

FLAMEIN, Richard, *La société fluide. Une histoire des mobilités sociales (XVII^e-XIX^e siècles)*, Rennes, PUR, 2018, 354 p.

Dès la première ligne de la préface, Michel Biard annonce l'objectif de l'ouvrage de Richard Flamein : « cerner les contours de la bourgeoisie l'époque moderne ». Pour ce faire, l'auteur analyse minutieusement les mobilités sociales en prenant comme objet d'étude la dynastie Le Coulteux sur sept générations de 1600 à 1824. Si l'histoire de la famille est bien connue grâce aux travaux de Michel Zylberberg, le présent ouvrage se concentre sur l'ascension de ses membres dans la bourgeoisie puis dans la noblesse tout en examinant minutieusement les éléments aboutissant à la création d'une identité propre.

Originaire de Rouen, la famille est également installée à Cadix mais c'est Paris qui prend de l'importance au XVIII^e siècle avec le développement des activités bancaires. L'entreprise née en 1580 se spécialise tout d'abord dans le commerce des draps puis les investissements se diversifient. De nombreuses activités sont liées à la Bretagne (manufacture des tabacs de Morlaix, commerce de Saint-Malo, Compagnie des Indes). Avec l'enrichissement de la famille se pose le problème de la transmission du capital dynastique qui fait l'objet de la première partie de l'ouvrage (étude des liens familiaux, des choix résidentiels), alors que la seconde traite des facteurs de mobilité (réseaux d'affaires, sociabilité salonnrière).

La transmission du capital vise naturellement à l'accumulation appuyée par des pratiques matrimoniales favorisant l'endogamie et le renforcement des réseaux. Les Le Coulteux mettent en place une organisation pour mobiliser le capi-

tal entre la Normandie et Paris dans le but de développer et diversifier leurs affaires (exemple de la traite négrière). L'identité de la famille, en perpétuel mouvement, est étudié au prisme de ses propriétés (sièges sociaux, espace résidentiels) et de la culture matérielle (caves à vin, collection de tableaux). Une véritable mise en scène organise la vie sociale au travers de la situation des propriétés dans l'espace urbain ou la culture du luxe. Les trajectoires sociales ne sont pas uniquement liées avec le monde des affaires, plusieurs membres préférant choisir l'Église, le parlement ou les offices. À partir de 1789, des Le Coulteux participent à la vie politique nationale. La stratégie familiale repose sur la volonté de maintenir et fortifier la domination sociale de la dynastie. Les efforts pour intégrer la noblesse ne sont qu'un élément parmi d'autres de cette stratégie d'investissement social.

L'ouvrage de Richard Flamein nous présente l'univers mouvant d'une bourgeoisie aux « identités multiples », un univers social beaucoup plus fluide qu'on l'imagine habituellement.

Pierrick POURCHASSE

OUELLET, Marie-Eve, *Le métier d'intendant en France et en Nouvelle-France au XVIII^e siècle*, Québec, Septentrion, 2018, 392 p.

« Si l'apport d'un tel projet comparatif à l'histoire de la Bretagne et de Tours ne fait pas de doute, l'objectif n'est pas de conduire une analyse parfaitement symétrique des trois intendances, mais plutôt d'analyser l'intendance canadienne à la lumière de ses homologues des généralités pour observer la formation d'un tronc commun comme l'émergence de spécificité » : M.-E. Ouellet expose ainsi clairement l'objectif de sa thèse de doctorat dès l'introduction (p. 26). En analysant les intendances de l'Ouest français, elle décroïsonne l'histoire coloniale avec une histoire atlantique et intègre l'étude de la Nouvelle-France à l'histoire des institutions françaises. En 1981, dans *Un mythe de l'absolutisme bourbonien*, F.-X. Emmanuelli accordait déjà un chapitre aux intendances coloniales. Malgré tout, l'analyse de M.-E. Ouellet est pionnière par sa méthode comparative assise sur « un corpus formé des mêmes sources de part et d'autre de l'Atlantique » (p. 29). Malheureusement pour les lecteurs des ABPO, son objectif n'est pas d'étudier les intendances de Rennes et de Tours.

Le métier d'intendant est considéré dans son essence au-delà des particularismes provinciaux. La mise en parallèle ne sert pas à distinguer une intendance de pays d'États plutôt administrative et financière, une intendance de pays d'élections plutôt fiscale et une intendance coloniale fortement judiciaire. Pour l'auteur, le rôle de l'intendant du Canada n'est pas particulier. Au contraire, il conserve les fondements de la fonction. Elle démontre que « l'intendant est un juge dont les pratiques et les conceptions sont de nature juridique » (p. 363). Ainsi s'oppose-t-elle au concept d'État militaro-fiscal. Elle s'intéresse à l'esprit de justice de la monarchie et retrouve les origines juridiques du pouvoir royal dans les papiers des intendances du début du XVIII^e siècle.